

# Les Violons de l'ivresse



Michel Corentin

Roman

Ce volume fait partie de « La trilogie des violons » :

- Les violons de l'ivresse
- Les violons de la révolte (parution 2021)
- Les violons de la liberté (en préparation)

Vos commentaires sont bienvenus sur [amesper2@gmail.com](mailto:amesper2@gmail.com)

Couverture :

\* Violon dit le "Davidoff", Antonio Stradivari, Crémone, 1708, E.1111 ; Violon, dit le "Tua", Antonio Stradivari, Crémone, 1708, E.1932 ; Violon, dit le "Queux de Saint-Hilaire", Antonio Stradivari, Crémone, vers 1692, E.1375 ; Violon, dit le "Provigny", Antonio Stradivari, Crémone, 1716, E.1730 ; Violon, dit le "Sarasate", Antonio Stradivari, Crémone, 1724, E.1729

\* Collections Musée de la musique / Cliché Albert Giordan, 1995 (D.R.)

# Les Violons de l'ivresse

Roman

Michel Corentin

« Avec un autre instrument que celui que l'on m'a volé,  
je ne retrouve pas le plaisir de jouer...  
je n'arrive pas à m'exprimer comme je veux. »

Marie-Claude Massé,  
violoniste canadienne, en décembre 2017

*À ma mère  
qui aimait tant le meursault  
et ne voulait pas se l'offrir*

### **Quelques mots avant de commencer...**

Cet ouvrage est un roman. S'il est clair que j'ai commencé à l'écrire sous l'influence du Concours musical international Reine Élisabeth de Belgique, session violon de 2019, ce n'est pas le récit véridique de son déroulement et Laura Silvana ne ressemble pas à Sylvia Huang, malgré toute l'admiration que j'ai pour cette jeune violoniste belge.

L'aventure de Laura se déroule dans un futur proche, au plus tôt 2024 puisque le prochain concours Reine Élisabeth de violon n'aura lieu que dans 4 ans. Laura ne se présentera peut-être même qu'en 2028 ; en fait, je n'en sais rien, la crise COVID-19 a fait planer l'incertitude sur notre futur.

Dans ce roman, je me suis attaché à créer une relation surprenante entre ces musiciens. Dès lors, leur comportement et leurs activités s'écartent quelque peu de la réalité quotidienne des grands concertistes.



## I

### La dame de ses pensées

Elle vérifie une dernière fois que son violon est bien accordé et se réjouit de sa très belle sonorité. Elle ne ressent plus aucune tension. Le merveilleux instrument renforce sa confiance. Il lui a été apporté peu après la parution de la liste des candidats au concours, accompagné d'un simple message : « À la seule candidate belge, je confie ce beau Vuillaume avec l'espoir qu'il vous permette de porter haut nos couleurs. » Pas de nom, le prêteur se veut anonyme.

— Vous entrez en scène dans trois minutes, dit le régisseur.

Jean-Sébastien Courtois tient son prénom de parents musiciens qui ont consacré leur vie à la renaissance de la musique baroque. Par affection pour eux, il suivait leurs concerts mais lui-même ne se laissa tenter par aucun instrument. Son comportement conciliant correspond bien à son nom de famille, il se fait aisément des amis. À l'école, on l'appelait Seb.

Il a l'esprit vif, étudie sans peine. À 17 ans, il termine déjà sa scolarité et entame des études commerciales. Sans en attendre la fin, il ouvre à Bruxelles un comptoir d'équipements électroménagers sur la chaussée d'Ixelles. L'emplacement est bon, le succès rapide. Il engage du personnel.

Son commerce s'étend progressivement aux téléviseurs

de tout format qui occupent un mur entier et fonctionnent en permanence. C'est sur ces multiples grands écrans qu'il la voit pour la première fois et en tombe instantanément follement amoureux. Elle a de longs cheveux sombres qui lui tombent sur les épaules ; une mince robe noire allonge sa silhouette. Elle joue du violon, accompagnée d'un unique pianiste. Seb reconnaît une sonate que jouaient ses parents, sans pouvoir l'identifier.

La beauté de cette artiste le fascine, il en oublie ses clients. Le son qu'elle tire de son violon l'enchanté. Lorsqu'elle arrête de jouer et que la caméra se tourne vers le public qui applaudit, Seb découvre un jury impassible. Il n'y pensait plus : ce sont évidemment les premières épreuves du concours, l'immensément renommé Concours musical international Reine Élisabeth de Belgique que ses parents suivaient avec passion. Mais ce qui passionne bien plus Seb, c'est d'observer le comportement de la jeune soliste qui sourit finement puis se retire à pas lents sous les applaudissements. Il découvre qu'elle se nomme Laura Silvana.

« Si elle franchit ces éliminatoires, se dit-il, je pourrai la revoir à la télévision, peut-être aussi n'est-il pas trop tard pour obtenir une place pour les épreuves suivantes et tenter de l'approcher. » En attendant la proclamation des résultats, il calme son impatience en écoutant les concerts des autres concurrents chaque soir chez lui. Il en conclut qu'elle a été, sinon la meilleure, au moins parmi les meilleurs. Comme ces éliminatoires n'attirent pas la grande foule, il obtient une place pour la proclamation le samedi soir.

Lorsque les 24 sélectionnés apparaissent sur la scène du studio 4 à Flagey, appelés les uns après les autres en suivant l'ordre alphabétique, il devient de plus en plus nerveux. Laura Silvana est la 19<sup>e</sup> à être appelée. Seb en tremble de bonheur. Cela provoque un tel trouble en lui qu'il n'ose pas tenter de la rejoindre en coulisses.

Malheureusement pour lui, il ne reste plus de place pour assister aux demi-finales, toujours à Flagey. Seule possibilité : se placer sur une liste d'attente et venir le soir même poireauter devant la billetterie avec l'espoir qu'en dernière minute une place se libère. Il doit donc se résoudre à suivre les demi-finales à la télévision.

Les candidats jouent deux fois au cours de cette semaine. Que cela soit l'après-midi ou le soir, ceux qui jouent en première partie présentent un concerto de Mozart. En deuxième partie, d'autres candidats présentent leur récital. Mademoiselle Silvana joue son concerto le mercredi soir. Seb se rend plein d'espoir à la billetterie. Déception : il est 102<sup>e</sup> sur la liste d'attente. Bien peu d'espoir de pouvoir entrer.

Découragé, il rejoint la camionnette professionnelle qu'il a garée dans le parking sous la place Flagey. En y voyant sa tenue de travail, il a soudain une idée. Il enfle la salopette et prend sur l'épaule un rouleau de câble électronique. Ainsi équipé, il passe le long des cars des télévisions belges, suit le trajet des câbles, croise deux techniciens qui ne lui posent pas de questions et arrive dans les couloirs qui longent la salle de concert. Il abandonne sa tenue et son matériel dans le coin du bar, vide à ce moment. Il entre au fond du premier balcon au moment où la présentatrice termine son introduction

multilingue en rappelant : « Please close your cell phones. »

Dès le concerto commencé, personne ne fait attention à cette ombre qui reste debout contre le mur. Seb est fasciné par le jeu profond et intimiste de l'artiste dans cette œuvre de Mozart qu'il connaît par cœur, car elle a bercé son enfance. Quand les applaudissements éclatent, accompagnés de plusieurs bravos et de quelques cris d'enthousiasme, il sort sans attendre pour être parmi les premiers au bar où la tradition veut que les concurrents viennent répondre aux questions du journaliste de la télévision. Certains spectateurs tentent d'être aussi près que possible pour écouter, mais aussi pour être « vus à la télévision ».

Elle rejoint bientôt le bar et attend patiemment son tour en contemplant les étangs par la fenêtre, l'air un peu ennuyé de devoir être là. « Serait-ce, se demande Seb, mon jour de chance ? » Il prend un verre plein au hasard sur le bar et, surmontant sa timidité, il le tend à la violoniste solitaire.

— Oh, de l'eau, s'écrie-t-elle, que c'est gentil d'y avoir pensé. Je ne bois jamais d'alcool lorsque je joue et j'ai si soif après ma prestation !

Il croit son heure arrivée mais à ce moment surgit l'homme de la télévision agitant son micro sous le nez de la jeune femme. Seb se retire discrètement.

— Mademoiselle Silvana, comment vous sentez-vous en sortant de scène ?

— Très bien, merci.

— Êtes-vous heureuse ?

— Pourquoi ne le serais-je pas ?

- Oui, bon, enfin... Certains ne sont pas pleinement satisfaits de ce qu'ils ont présenté.
- Libre à eux.
- Vous ne nous en direz pas plus ?
- Que pourrais-je ajouter ?
- Vous aimez être mystérieuse, semble-t-il...
- Mais non, pas vraiment.
- Alors, pourquoi ce laconisme ?
- Ce n'est pas mon objectif mais je n'aime pas beaucoup raconter ma vie privée, mon passé, ma famille, mes études... Tout cela, me semble-t-il, ne concerne pas le public. Est-ce que je vis ici ou là, ai-je été soutenue par ma famille ou un richissime mécène, qu'importe ? Certains en viendraient à me poser des questions absurdes du genre : « Mon chat me manque-t-il ? » alors que je n'ai pas de chat. Ce qui m'importe, c'est que mon interprétation soit écoutée, appréciée ou éventuellement critiquée. Le reste... je me répète, ne concerne personne.
- Alors, nous n'en saurons pas plus ce soir ?
- Je le crains.
- Mademoiselle Silvana, bonsoir.

Comme le journaliste se retire, manifestement déçu, Seb se rapproche et entend l'artiste murmurer :

- Qu'il aille au diable, je n'ai pas besoin d'une notoriété de starlette !

Puis, apercevant Seb :

- Eh, l'homme au verre d'eau, j'aimerais que vous m'en cherchiez un autre.

Précipitamment, il s'exécute. Le temps de revenir, elle

est déjà entourée de quelques amis musiciens et de curieux. Il se glisse dans le groupe pour lui remettre sa boisson. Elle murmure un remerciement et ajoute sur le même ton :

— Ma dernière remarque... Vous n'avez rien entendu, bien sûr.

Il acquiesce d'un signe de tête et décide que, pour ce soir, il en restera là. Seb n'a pas l'assurance d'un charmeur patenté. Il peut se montrer très agréable mais il manque d'audace et de confiance en soi. Il se résigne facilement, espérant que sa chance repassera ; dans le cas présent, que si elle arrive en finale, il trouvera le moyen d'y assister.

Le soir de la proclamation, il est chez lui, une fois de plus devant la télévision. Il lui faut de la patience en écoutant les commentateurs qui, une fois le dernier candidat passé, occupent le temps comme ils peuvent. Il est plus de minuit lorsque le jury monte sur scène. Après quelques remerciements d'usage, le président énumère les noms des douze sélectionnés dans l'ordre où ils ont joué leur concerto. L'émotion le submerge quand le nom de son héroïne est cité. Il lui semble insurmontable de rester seul dans de telles circonstances et, comme il habite à proximité, il court jusqu'à Flagey.

Au studio 4 règne une certaine pagaille : c'est la séance photo de ces jeunes qui s'amuse, enfin libres de se détendre. Mais voilà le journaliste qui revient avec son micro :

— Laura Silvana, que ressentez-vous ?

— Je... rit-elle. Euh... non, vraiment.

Presque en larmes, larmes de joie, sans doute, elle le repousse aimablement. L'homme, cette fois, est visiblement vexé mais il ne lui reste qu'à glaner l'information ailleurs. Il croise Seb, qui erre dans le foyer, et, à tout hasard, lance :

- J'ai ici un spectateur qui me semble parfaitement heureux. Pourquoi, Monsieur ?
- J'apprécie particulièrement notre jeune finaliste belge. J'avais craint comme certains commentateurs que son jeu délicat, très intégré à l'orchestre, soit contraire au choix du jury. Que celui-ci estime que, dans les grands concertos choisis pour l'épreuve finale, elle ne puisse s'imposer. C'est le contraire qui s'est produit : l'un des demi-finalistes particulièrement brillants, virtuose quelque peu arrogant, longuement acclamé par le public, n'a pas été retenu.
- Votre avis sur d'autres finalistes ?
- Non, je n'en ai pas d'intéressant.

Malheureusement pour Seb, entretemps, les jeunes finalistes sont partis dans les coulisses ; ils sont inaccessibles. Il pense retrouver des amis au Café Belga dans ce même bâtiment pour finir en beauté cette soirée mais ce n'est pas le cas. L'ambiance est bruyante mais pas du tout festive. Il ne lui reste qu'à rentrer chez lui. Il est seul dans son appartement mais il veut tout de même fêter cela. Il ouvre son frigo, y trouve une bouteille de crémant d'Alsace qu'il gardait pour célébrer son prochain anniversaire avec un ami et décide de la déboucher anticipativement. Dans sa vie quotidienne, Seb tient à garder un comportement guidé par la raison. Mais il a un faible pour la gastronomie et les bons vins en particulier. Tout en écoutant en boucle le concerto de

Mozart qu'a joué Laura Silvana, il fait un sort à la bouteille. Aussi est-il près de 11 h du matin lorsqu'il rejoint son magasin.

Seb est impatient d'entendre Laura Silvana en finale dans le concerto de Dvořák qu'elle a choisi. Mais ce ne sera que dans un peu plus d'une semaine. En ce moment, les violonistes vont entrer en « loge » à la Chapelle musicale Reine Élisabeth pour découvrir et préparer le concerto imposé et figner son interprétation. C'est une œuvre inédite composée cette fois par un musicien peu connu, le Tanzanien Hector Ouziuf. On ne sait rien de cette œuvre choisie par le jury dans le plus grand secret.

Seb a donc une semaine pour trouver le moyen d'assister à la finale. Premier essai : acheter tout simplement une place via la billetterie de BOZAR où se dérouleront les épreuves finales. Les meilleures places coûtent fort cher mais sa folie amoureuse vaut bien cela et les revenus de son commerce lui en donnent les moyens. Malheureusement, il n'y a plus de places disponibles même en acceptant d'être perché au plus haut des balcons derrière une colonne. Il ne reste que quelques places réservées aux handicapés en fauteuil roulant mais Seb n'envisage pas un instant de se faire passer pour tel.

Se faire passer pour... pour qui ? Journaliste ? Trop tard pour se faire accréditer. D'ailleurs, ses contributions au journal professionnel du commerce électroménager ne correspondraient pas. Lui revient à ce moment le verre d'eau qu'il a apporté à la violoniste lors des concerts précédents. Se faire engager par le traiteur chargé du bar. Il y a une dizaine d'années, lorsqu'il était étudiant,

Seb avait travaillé régulièrement comme serveur et parfois comme barman pour un traiteur réputé. Aurait-il la chance que ce traiteur soit en charge à BOZAR ?

Il téléphone à son ancien patron. Jules Genièvre – miracle – se souvient de lui mais déception, ce n'est pas lui qui a décroché ce contrat. C'est son confrère, le traiteur Le Lorin. Mais il peut l'appeler en se recommandant de Genièvre. Ce que fait Seb immédiatement.

- Traiteur Le Lorin ?
- Lui-même...
- Bonjour. Monsieur Genièvre m'a suggéré de vous appeler. Votre société tient le bar à BOZAR la semaine prochaine, m'a-t-il dit...
- C'est exact.
- Accepteriez-vous de m'engager ? J'ai quelque expérience chez Genièvre qui veut bien me recommander.
- Désolé pour vous, mon staff est complet.
- J'accepterais un poste en surnuméraire payé au tarif le plus bas.
- C'est absurde, voyons.
- Non, non, je suis sincère !
- Mais quelle est donc votre motivation ? L'amour de la musique ?
- Vous ne pourriez mieux dire.
- Comme ce jeune homme qui lors des demi-finales bousculait les serveurs pour apporter de l'eau à Laura Silvana ?
- Comment savez-vous cela ?

- Laura m’a raconté...
- Vous la connaissez ?
- C’est ma petite-cousine.
- Alors, autant vous le dire, le jeune homme, c’était moi.
- Et, comme bien d’autres avant vous, Laura vous a rendu follement amoureux, prêt à tout pour recevoir ne fût-ce qu’un seul regard, un seul mot.
- Je l’avoue.
- Et vous allez me dire que vous vous suiciderez si vous ne pouvez la revoir ?
- Ne vous moquez pas de moi, rétorque Seb avec brusquerie.
- Non, non, je vais d’ailleurs compatir à votre situation. J’accepte que vous vous glissiez dans mon équipe. Vous ne toucherez pas un euro pour votre prestation. Passez me voir pour régler cela avant vendredi prochain.
- Je ne sais comment vous remercier.
- On verra bien. Ah oui, ne vous préoccupez pas de trouver une veste blanche, on vous la prêtera. Portez un pantalon noir et un tee-shirt blanc sans col quand vous nous rejoindrez.

Sur quoi, Le Lorin raccroche.

Seb n’en revient pas. Il va pouvoir la revoir, la servir et surtout l’écouter jouer en étant peut-être tout proche. Qui sait ? Il pourrait par exemple apporter à boire aux commentateurs dans leur loge d’avant-scène.

En attendant ce grand moment, il lui reste à occuper plusieurs jours. Sagement, il revient à son commerce pour rencontrer sa cogérante. Elle le rassure, tout se

passé bien. En son absence, elle a renforcé le personnel de vente en prenant un jeune stagiaire. Il semble efficace et peut-être pourrait-il penser à l'engager lorsqu'il aura terminé ses études.